

# Révisions épigraphiques du *corpus* des dédicaces votives de la province d'*Aquitania*<sup>1</sup>

Joaquín Gorrochategui

## 1. Introduction

L'objet de cette communication est de proposer une première révision des inscriptions votives de l'Aquitaine pour le projet F.E.R.C.AN. Mon souci premier a été d'établir le *corpus* épigraphique de la grande province d'*Aquitania*, projet qui se heurte à plusieurs difficultés.

a) La première réside dans l'inégalité frappante entre les territoires, tant du point de vue de la qualité des éditions existantes, que du point de vue de la classification du matériel. S'il existe des éditions récentes des inscriptions de plusieurs cités gauloises dans la belle collection des *Inscriptiones latinae d'Aquitaine*, *ILA* (Nitiobroges, Arvernes, Vellaves, Santons, Pétrucos, Lactorates et Bituriges Vivisques), il manque encore les *corpora* de cités au territoire très riche en dédicaces votives. Parmi ces cités, il faut mettre en exergue celle des Convènes et des autres cités de l'Aquitania méridionale, ainsi que celle des *Bituriges Cubi*. Aux Convènes appartiennent la plupart des 174 dédicaces aux divinités indigènes découvertes dans l'Aquitaine méridionale ou pyrénéenne. À celles-ci, il faut ajouter 23 dédicaces à des divinités dont le nom est latin, comme *Montes*, *Fagus*, *Silvanus*, mais

qui n'appartiennent pas au panthéon romain traditionnel. Pour mener à bien l'étude de ce grand nombre d'inscriptions, nous n'avons à notre disposition que les vieux recueils de Sacaze, le *CIL*, les *editiones principes* des trouvailles survenues aux temps modernes, dispersées dans les périodiques locaux, ainsi que les renseignements de la *Carte archéologique de la Gaule*, utiles mais de qualité scientifique très inégale. Il en va de même pour le territoire des *Bituriges Cubi*. Par conséquent, le travail préparatoire s'avère très important, car il faut confronter systématiquement les données bibliographiques à la réalité épigraphique.

b) Autre difficulté — pratique, celle-là — celle de la particularité ethnographique et linguistique de l'Aquitaine méridionale, qui a des incidences sur la classification de la documentation selon les critères établis par le projet F.E.R.C.AN. Il n'y a aucun doute que certains théonymes, comme *Herauscorritsehe*, *Baicorrixo*, *Lelhunno*, *Leherenni* (formes d'attestation), appartiennent au substrat linguistique aquitain<sup>2</sup>, tandis que d'autres, comme *Belisama*, *Carpentos*<sup>3</sup> ou *Abellio*, peuvent être considérés comme celtiques.

1. Ce travail a été réalisé avec le soutien financier de deux projets, le premier du Ministère de Science et Innovation du Gouvernement espagnol (FFI2009-13292-C03-01/FILO) et le deuxième du Gouvernement autonome du Pays Basque (IT486-10). Je remercie cordialement Mme M.C. Melendez, Mme B. de Chancel-Bardelot, Mme M. Naturrel, Mme M.-Ch. Planchard, et Mme Coralie, conservateurs et directeurs des musées de Dax, de Bourges, de Chateauroux, de Saint-Amand-Montrond et d'Argenton respectivement des facilités données pour l'étude des inscriptions. Je suis aussi en dette avec mes collègues Milagros Navarro Caballero et Jean-Pierre Bost, membres de l'Institut Ausonius de Bordeaux, non seulement pour leurs corrections de style, mais aussi pour leurs commentaires sur le fond de mon article. Bien évidemment, je suis le seul responsable des possibles erreurs.

2. J'utilise le terme aquitain dans un sens ethnographique et linguistique, mais non dans sa signification géographique (qui peut être double, car fait allusion à l'Aquitaine de César et à l'Aquitaine d'Auguste) ; la langue aquitaine a un lien génétique avec la langue basque. [In the following, the label 'Aquitanian' is used *tout court* instead of 'Euskaro-Aquitanian', while 'Gaulish' is used *ἀπὸ κοινῆς* for 'Celtic-Aquitanian' and for 'Gaulish' proper.]

3. D'après les normes d'édition du projet F.E.R.C.AN., on doit mentionner les formes lemmatiques des noms des divinités celtes en -os, même si, dans certains cas, le théonyme a été assimilé en latin et a une flexion latine. C'est sans aucun doute le cas de *Carpentus*, mot d'origine celtique (gaul. *karbanto-* 'char de guerre, voiture'), adopté en latin à une époque ancienne (cf. Livius Andronicus, *carm. Frg. 20 : me carpento vehentem*), à mon avis, à travers de l'étrusque.

Mais dans un nombre non négligeable de cas, l'attribution du nom de divinité à l'une ou l'autre catégorie n'est pas sûre, ainsi pour *Erriappol/-e* (dat.), d'origine discutée, ou pour *Artathe* (dat.), qui a été expliqué tant du côté celtique, mis en relation avec *ARTAIOS*, épithète de Mercure en Narbonnaise<sup>4</sup>, que du côté aquitain, en relation avec basq. *arte* 'chêne' (Gorrochategui [1984] 308–309). Ces attributions linguistiques incertaines atteignent presque la cinquantaine d'exemplaires.

Pour déterminer l'appartenance linguistique d'un nom de divinité, on peut trouver dans la dénomination de ses dévots des critères supplémentaires de classification. Ainsi, par exemple, dans mon étude sur les 23 dédicaces au dieu *Erge* (dat.) du sanctuaire de Montsérié<sup>5</sup>, j'ai constaté que, parmi les dévots, une seule personne porte un nom d'origine celtique probable : il s'agit de *Sapalo*<sup>6</sup>, même s'il peut être aussi considéré d'origine aquitaine par sa possible relation avec basq. *zabal* 'large'. Tous les autres noms indigènes, comme les masculins *Annossus*, *Belexco*, *Belexenn*, *Bonten*, *Ennebox*, *Hanna* (2 ex.), *Narbonsus*, etc. et le féminin *Andere*, appartiennent à mon avis à la couche linguistique aquitaine. En revanche, on ne trouve pas de noms aquitains chez les dévots du dieu *Mars* attestés dans le même sanctuaire de Montsérié, sinon des noms latins provinciaux et un nom celtique, sur lequel on reviendra plus loin. Au vu de l'analyse anthroponymique, il me semble difficile de considérer *Erge* comme un théonyme celtique. Ce dieu devrait être traité comme une divinité qui faisait partie du monde religieux local.

Des études comme celle d'*Erge* peuvent aider à clarifier la nature linguistique d'autres noms de divinité, par exemple, *ERRIAP(P)OS*, dont l'étymologie est inconnue. La présence d'une consonne labiale sourde, notée avec double *-pp-* à plusieurs reprises, empêche de le ranger dans le domaine proprement basque ; cependant, s'il s'agit d'un emprunt à partir du nom latin *Priapus*<sup>7</sup>, les évolutions phonétiques subies au début du mot (perte du *p-* initial et addition ultérieure de la voyelle *e* devant *-r*) ne peuvent être expliquées qu'à partir d'un emprunt par la langue basque. Il existe donc une incer-

titude, que l'analyse de ses dévots n'aide pas à trancher définitivement (voir Tableau 1).

Cette courte liste donne trois noms aquitains, *Sembedonis* (gén.), *Sembeonis* (gén.), et *Belexis* (gén.), auxquels on peut probablement ajouter *Borsus* (nom.)<sup>8</sup>, et trois noms dont la classification celtique est probable mais pas certaine : *Sennetari* (gén.) peut être mis en relation avec les éléments onomastiques celtiques *seno-* 'vieux' et *taro-*, qui se trouvent également dans des noms gaulois comme *Deio-taros* ou *Brog-taros* ; mais, il peut être aussi associé aux éléments basque-aquitains *semi-* 'garçon' et *-tar*, même si le premier élément présente toujours en aquitain un *-n-* simple et le suffixe un *-rr-* géminé. Pour le nom *Andustinus*, on peut envisager la présence d'un élément celtique *ando-* et de la racine verbale *-sta-* (Delamarre [2007] 22), mais l'existence de nombreux exemples du nom aquitain *Andosten*, dérivé d'*Andoss* plus le suffixe *-ten* (Gorrochategui [1984] 137–141) est indubitable.

## 2. Révisions épigraphiques<sup>9</sup>

### 2.1. Les autels votifs du sanctuaire de Montsérié (Hautes-Pyrénées)

La chance veut que la plupart des inscriptions soient conservées dans les musées de la région, à l'exception de quelques disparitions malheureuses. Les autels, de petites dimensions et, en général, d'une exécution pauvre et parfois maladroite, présentent des textes très simples.

Le rédacteur du CIL nous apprend l'existence de deux autels dédiés au dieu *Erge* : CIL XIII 192 et CIL XIII 199 ; le premier avait déjà disparu au moment de la rédaction du *corpus*, tandis que le second se trouvait (et se trouve encore) au musée de Tarbes (Fig. 1).

- Du premier autel, Hirschfeld a donné la lecture de Dumège, la seule personne qui avait vu l'inscription :

Erge de[o]  
Brite-  
x Annoss-  
i [-] v(otum) s(olvit)

4. Comme étymologie celtique a été proposée : *\*arto-* 'ours' (DELAMARRE [2003] 55), *\*arto-* 'pietre' (DE BERNARDO STEMPEL [2007] 73) et *\*ar-taio-* 'grand voleur' (DELAMARRE [2007] 233).

5. Étude qui vient d'être publiée dans les actes du dernier Workshop F.E.R.C.A.N. : GORROCHATEGUI (2010).

6. DELAMARRE (2003) 267–268, s. u. *sapo-* 'sapin?', acceptée par GORROCHATEGUI (2010) 68–69.

7. C'est, faute de mieux, ma proposition (GORROCHATEGUI [1984] 326), acceptée par DE BERNARDO STEMPEL (2008) 145–146 ; cf. aussi *ead.* (2007) 63 s.v. *VERPANTOS*.

8. *Borsus* est un nom bien intégré dans le système onomastique aquitain, qui montre un élargissement en sifflante sur la base *bor-*, comme dans les couples : *bon-* : *bonx-*, *har-* : *hars-*, et qui a été rapproché de basq. *bortz* 'cinq' (cf. Quintus). D'autre part depuis HOLDER il a été mis en relation avec le thème gaulois *burro-* 'gonflé, enflé', issu de *\*b<sup>h</sup>orso-* (cf. EVANS [1967] 154). Voir aussi pour certains doutes DELAMARRE (2003) 95, s.v. *burro-*.

9. Le but de ces révisions a été d'établir la lecture des inscriptions. Par conséquent, j'ai favorisé les commentaires sur l'interprétation du texte et des noms propres. Je n'ai fait aucune proposition concernant la datation des épigraphes.

Erriap(p)o /-e	23 dédicaces		
Noms aquitains (4)		Noms celtiques (3)	
Primus <i>Sembedonis</i>		Severus <i>Senmetari</i>	gaul. <i>seno-</i> , <i>taro-</i> vs. aqu. <i>Seni-</i> , <i>-tar</i>
<i>Borsus</i> Eutici	aqu. <i>bors-</i> vs. gaul. * <i>borso-</i> > <i>burro-</i>	<i>Andustinus</i>	gaul. <i>ando-</i> , <i>sta-</i> vs. aqu. <i>Andos-</i> , <i>-ten</i>
Ingenus <i>Sembeonis</i>		<i>Bambi[o]lu[s]</i>	gaul. <i>banuo-</i> vs. aqu. <i>Bambix</i>
Atticus <i>Belexis</i>	aqu. <i>Belex</i> vs. gaul. <i>Belestis</i>		

Tableau 1: Onomastique des dévots du dieu Erriap(p)os.

On peut noter aisément la présence du nom aquitain *Annossus* au génitif et de *Britex*, dont les parallèles manquent, qui rappelle de nombreux noms celtiques issus du thème *brito-*.

De la seconde inscription, il livre la lecture suivante :

Erge de o Rhe[-] [-]inoss f·v·s
--

Malgré son mauvais état de conservation, on peut lire encore sans grande difficulté la séquence ERHE à la deuxième ligne du texte. Les R et H sont très clairs, comme Hirschfeld l'avait déjà vu ; en revanche, on ne peut pas lire un O au début de la deuxième ligne, mais un E, ainsi qu'à la fin de la même ligne. Il faut donc lire un nom de femme, bien connu par ailleurs dans d'autres inscriptions aquitaines : *Erbe*. De plus, je suis d'accord avec le rédacteur de la *Carte archéologique* qui considère que la première inscription n'a existé que sur le bureau de Dumège, car ce dernier a répété par erreur le même texte deux fois dans son catalogue.

Par conséquent, j'ai éliminé une inscription du *corpus* et j'y ai substitué à un nom rare, voire un hapax, d'allure celtique (\**Britex*) un anthroponyme aquitain bien connu dans le *corpus* régional (*Erbe*)<sup>10</sup>.

ERGE·DE[-]  
ERHE  
ANNOSS[-]  
F·V·S

*Erge de[o]*  
*Erbe*  
*Annoss[i]*  
*f(ilia) v(otum) s(olvit)*

• Un autre texte découvert dans le même sanctuaire doit être mis en exergue. Il s'agit de CIL XIII 211 (Fig. 2).

MART  
I DEO C  
ALIVS  
V S L M

*Mart-*  
*i deo C-*  
*alivus*  
*v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*

Les érudits successifs qui ont publié cette inscription ont proposé des lectures différentes pour le nom du dédicant : Sacaze lisait *C(o)elius*, Hirschfeld, en proposant *Caelius*, pensait à un gentilice romain tandis que le rédacteur de la *Carte* préfère *Galius*. À mon avis, le nom commence certainement par un C ; la ligature AE que lisait Hirschfeld résulte d'un petit éclat de la pierre, ce qui lui permettait une interprétation latinisante *C(aius) Aelius*, qui n'a pas de sens dans ce contexte. Il faut lire simplement A, d'où l'on obtient un nom *Calivus*, peu fréquent mais attesté en Cisalpine et en Dalmatie<sup>11</sup>.

## 2.2. Les dédicaces à MARS LELHVNNVS découvertes à Aire-sur-l'Adour (Landes)

D'après les renseignements d'époque, édités dans le CIL XIII, on avait mis au jour quatre autels, dont trois se trouvent aujourd'hui au musée de Dax, tandis que le quatrième, alors chez Sacaze à Luchon, a disparu (CIL XIII 423). Il faut ajouter encore trois dédicaces à *Mars*, sans épithète indigène, (CIL XIII 420, 421 et 426) et quelques autres autels fragmentaires.

J'ai pu étudier les pièces conservées à Dax et j'ai remarqué la disparition d'un des autels publiés par le CIL : il s'agit de

10. GORROCHATEGUI (2010) 78–79.

11. GORROCHATEGUI (2010) 82–83.

celui dédié à *Mars Dominus* par un dévot, Licinius Myrtilus, probablement d'origine servile, étant donné son *cognomen* (CIL XIII 421). Il faut rappeler que le terme employé dans les plaques d'argent provenant de Hagenbach pour qualifier Mars est précisément celui de *Dominus* (p. ex. *Domino Ma<r>ti Aug(usto) Iulianus Bioxxi filius donum solvit*)<sup>12</sup>.

La plupart des dévots attestés sur les inscriptions d'Aire-sur-l'Adour sont des citoyens romains appartenant à deux familles, les *Attii* et les *Claudii*, ces derniers probablement des affranchis impériaux à en juger par leur dénomination complète : Tib. Claudius Faustinus, Tib. Claudius Sotericus (CIL XIII 424). Voici mon analyse des autels à *Mars Lelhunus* conservés au musée de Dax.

- Autel complet, avec quelques éclats au couronnement et dans la partie inférieure gauche de la face frontale du dé, découvert à Aire-sur-l'Adour (Landes), au lieu-dit "Le camp de Pompée", le 20 juin 1884. En relief, sur les côtés, patère (à droite) et vase (à gauche). Mesures du monument : 68 × 44 × 30 cm. Musée de Dax, Inv. MD 81.1.47. (Fig. 3, 4 et 5).

Le couronnement, très épais, est composé d'une corniche de 5,5 cm d'épaisseur. Du théonyme très érodé qu'il portait sur sa face frontale, on ne lit plus que quelques lettres. Le reste du texte, avec la nomenclature du dédicant, la raison de l'hommage et la formule votive, se déploie sur le dé (face frontale) sur cinq lignes disposées autour d'un axe central de façon équilibrée. Les mots sont séparés par des points de séparation, triangulaire à la l. 1, et en forme d'*bedera* à la l. 5. Les deux dernières lettres de la l. 1, VS, sont plus serrées que les précédentes. À la fin de la l. 3 O *minuta*. La cassure de la pierre affecte partiellement la lettre F à la l. 4 et V à la l. 5, sans empêcher leur identification.

D'après Sorbets (1885), un deuxième fragment de la corniche fut trouvé en 1885, sur lequel on pouvait lire la séquence HVNNO. Malheureusement, ce deuxième fragment a disparu très tôt car déjà Hirschfeld n'a pas pu le voir.

Texte :

[---]TĪLĒLH[---]  
//  
TIB·CLAVDIVS  
SOTERICVS  
PRO·DOMESTI'CO'  
FILIO·SVO  
V·S·L·M·

[Mar]tĭ Lēlb[unno]  
//  
Tib(erius) Claudius  
Sotericus  
pro Domesti'co'  
filio suo  
v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)

Traduction :

À Mars Lelhunnus, Tiberius Claudius Sotericus pour la sauvegarde de son fils Domesticus, s'est acquitté de son vœu de bonne grâce et à juste titre.

Éditions : Sorbets (1884) 155–156 ; *id.* (1885) 171 ; Taillebois (1884) 161–163 ; *id.* (1885) 180–181 ; CIL XIII 424 ; Bladé (1885) n. 213 ; Desmoulins (1963) n° 62.

Variantes : [Mart]i Leih[ CIL.

- Autel votif découvert à Aire-sur-l'Adour (Landes), au lieu-dit "Le camp de Pompée", le 20 juin 1884, et conservé au musée de Dax ; Inv. MD 81.1.33. (Fig. 6).

L'autel présente plusieurs cassures dans le couronnement et la base, ainsi que des éclats dans le dé qui affectent le texte. Du couronnement seul se conserve le *pulvinus* droit, le reste ayant été fortement restauré. Mesures : 44 × 22 × 17 cm.

Le texte, déployé sur sept lignes, occupe toute la surface frontale du dé. Il n'y a pas de séparation entre les mots. Un éclat empêche la lecture de certaines lettres gravées sur le côté gauche des lignes 2, 3 et 4. Ligature 'NN' et petit O à la fin de la l. 2. Hauteur des lettres : 2,5 cm, l. 1 et 2 cm, l. 2–7.

Texte :

MARTĪ  
LĒ[-]HV'NN'Q  
BERVLLVŞ TI  
C[-]ĀBINI[-]  
NISERPR[-]  
SE ET SVIS  
V S L M

Martĭ  
Lē[l]hu'nn'q,  
Berulluş Ti(beri)  
C[l(audii) S]abini[a]-  
ni ser(vus), pr[o]  
se et suis,  
v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

12. GORROCHATEGUI (2003) 28 et 35–36.

Traduction :

À Mars Lelhunnus, Berullus esclave de Tiberius Claudius Sabinianus, pour lui-même et les siens, s'est acquitté de son vœu de bonne grâce et à juste titre.

Éditions : Taillebois (1885) no. 2 ; CIL XIII 422.

Variantes :

l. 3 : *Berullius*, Taillebois, CIL

l. 5 : *CI pro CL(audii)*, CIL

l. 4-5 : Delamarre (2007) 40 interprète la lecture de CIL comme gentilice *Tici*.

Il me semble plus prudent de considérer le nom du dédicant, de condition servile, *Berullus* comme nom d'origine grecque (gr. βήρυλλος 'béryl, pierre précieuse') plutôt que comme d'origine celtique (\**beru-* 'source, fontaine'), selon l'avis de Delamarre (2007) 40.<sup>13</sup>

- Fragment supérieur d'un petit autel votif, découvert à Aire-sur-Adour (Landes), au lieu-dit "Le camp de Pompée" en 1885. Il est conservé au musée de Dax, inv. MD 81.1.29, malgré Desmoulins (1963) 359 n. 13, qui le considérait comme disparu. (Fig. 7).

Couronnement très érodé, auquel manque la partie gauche. Mesures : [16,5] × [11,5] × 9 cm.

Texte en très mauvais état de conservation. On lit avec difficulté des traces de lettres appartenant au nom et à l'épithète *Mars Lelhunnus*.

[--]RTI L+

+ 'NN' +

[--]

[Ma]rti L[e]-

[lhu]'nn'[o]

[--]

Traduction : À Mars Lelhunnus ...

Éditions : Taillebois (1885) no. 4 ; CIL XIII 425.

Variantes :

l. 1 : *Marti*, Taillebois ; [-]ar[?] [-] CIL

l. 2 : *Lelno*, Taillebois ; [--]no CIL

### 2.3. Les dédicaces à MARS SVTVGIOS provenant de Saint-Plancard (Haute-Garonne)

Il s'agit de quatre dédicaces, dont une seule fournit la séquence formée par le nom de divinité latin plus l'épithète indigène : *Marti Sutugio* (ILTG 45), tandis que les trois autres n'ont que l'épithète indigène.

- Autel de marbre, cassé, dont ne se conserve que la partie supérieure ; les *pulvilli* manquent. En relief, sur les côtés, patère (à gauche) et vase (à droite). Au couronnement, le bandeau d'attique de grande hauteur ([41] × [33] × [23] cm), sur lequel a été inscrit la dédicace *de[o]*, se distingue nettement du corps de l'autel. Le champ épigraphique, sur la face frontale du dé, est délimité par un cadre mouluré. Le texte conservé en quatre lignes porte les noms de la divinité et du dédicant. Lettre A sans barre transversale. Point de séparation en forme d'étoile. (Fig. 8).

Texte :

DE[-]

//

MARTI

SVTVGIO

M · MANSV

ETIVS [---]

[---]

*de[o]*

//

*Marti*

*Sutugio,*

*M(arcus) Mansu-*

*etius* [---]

[---]

Traduction : Au dieu Mars Sutugius, Marcus Mansuetius ....

Éditions : ILTG 45 ; CAG 31/2, p. 428.

Variantes : l. 1 : [*d]eo*, ILTG

L'unique inscription connue depuis le XIX<sup>e</sup> siècle (CIL XIII 164) se trouve au musée de Saint-Bertrand-de-Comminges. Je ne l'ai pas vue, mais elle a été éditée par Sablayrolles et Schenck avec une photographie qui permet lire le texte aisément<sup>14</sup>.

13. La grande majorité des attestations de *Berullus* citées par DELAMARRE (2007) 40 concernent de personnes de condition servile (esclaves ou affranchis) et appartiennent à des territoires non celtiques de l'Empire Romain.

14. SABLAYROLLES & SCHENCK (1988) 39, no. 28 : *Sutugio/ Gerexo Calvi f(i)lius/ v(otum) s(olvit) [(l)ibens) m(erito)]*.

Les autels ILTG 47 et ILTG 46 sont conservés sur place, dans la chapelle de Saint-Jean-de-Vignes à Saint-Plancard, transformée en petit musée ou dépôt des découvertes faites dans les murs de la chapelle à l'occasion des fouilles menées par G. Fouet dans les années cinquante du XX<sup>e</sup> siècle.

- Autel en bon état de conservation général, malgré l'abaissement subi par la base. Les *pulvilli* sont conservés avec leur décoration. Petite cassure dans l'angle supérieur gauche. Mesures : 48,50 × 29 × 20 cm. (Fig. 9).

Le texte, très bien conservé, est déployé sur quatre lignes et occupe tout le champ épigraphique avec une mise en page harmonieuse et soignée, calibrée par rapport au centre de la page. Les lettres deviennent progressivement plus petites : à la ligne 1 elles sont de 3 cm, de 2 cm à la l. 2 et de 1,5 cm aux suivantes. Ligature 'DI' à la l. 3.

Texte :

SVHVGIO  
DEO  
IVL·SECVN'DI'NA  
V·S·L·M

*Subugio*  
*deo,*  
*Iul(ia) Secun' di'na,*  
*v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

Traduction : Au dieu Suhugius, Iulia Secundina s'est acquittée de son vœu de bonne grâce et à juste titre.

Éditions : ILTG 47 ; CAG 31/2, p. 428.

Variantes : l. 1 : *Sut{i}ugio*, CAG ; l. 3 : *Iu'li'(a)* ILTG

Ce texte donne une variante minoritaire, assez surprenante, du nom divin *Subugio*, avec un H, qui doit être secondaire en comparaison de la forme avec occlusive T. Il me semble difficile de donner une explication à la présence du H. Je peux citer seulement certains parallèles issus de la phonologie aquitaine : la variante suffixale *-thar* comparée à *-tar* semble montrer l'existence d'occlusives aspirées, qui dans certaines conditions ont pu évoluer jusqu'à la perte de l'occlusion<sup>15</sup>. Si le premier élément du théonyme *Aber-bels-te* (CIL XIII 174) correspondait au mot basque *akher* 'bouc' (hypothèse qui pourrait être renforcée par la présence au même endroit, Aulon, d'une dédicace au dieu *Boccos*), nous

aurions un exemple de ce traitement phonétique. De toute manière, je crois que cette épithète de *Mars* peut être expliquée, à partir de son origine, comme un nom celtique : d'une part, on peut penser à un nom composé de *Su-* 'bon' (comme en *SVCELLOS*) plus la racine verbale *\*(s)teug-* 'se mouvoir brusquement' (qui dans son degré zéro fournit les présents indiens *tujáti*, *tunákti* 'presser, pousser') ce qui signifie « celui qui presse ou pousse bien, favorablement »<sup>16</sup> ; d'autre part, le parallèle du dieu *SVTVNIOS*, attesté sur un autel votif de Poza de la Sal (Burgos, Espagne)<sup>17</sup>, malgré la présence d'un T géminé dans sa graphie, permet de proposer une autre interprétation : il s'agirait d'un dérivé de *\*sutu-*, mot celtique qui signifie *i. a.* 'progéniture' (p. ex. irl. anc. *suth*), plus les suffixes *-ko+yo-*<sup>18</sup>. Cette explication nécessite l'arrivée d'une sonorisation de la consonne vélaire intervocalique.

- Le second monument de ce sanctuaire (Fig. 10) est une stèle de grande taille (120 × 50 × 23 cm selon CAG), dont la face frontale est occupée par un bas-relief de dieu *Mars* cuirassé avec un casque, portant un bouclier au bras gauche et une épée à la taille ; sur le côté droit du support, un buste d'homme de dimensions plus réduites a été sculpté à l'intérieur d'une niche (Fig. 11). L'inscription, à l'exception de la cassure de sa partie gauche qui a fait disparaître le nom du dédicant, n'offre pas de problèmes de lecture. Le nom de la divinité est divisé en deux et disposé des deux côtés de la tête du bas-relief en lettres irrégulières. Le reste de l'inscription est gravé sur la base du monument avec une incision moins profonde mais avec des lettres plus régulières. Le texte était calibré.

SVTVGIO  
//  
·D·  
[---]VS·BVRVSI·F  
[---]VOTO·PATRIS

*Sutugio*  
//

16. DELAMARRE (2007) 176 pense également qu'il s'agit d'un nom composé à partir du nom qui signifiait 'hache', en irlandais méd. *túag*, provenant de la même racine, de manière que l'épithète signifierait "celui qui a une bonne hache". Le degré plein du mot en irlandais aussi bien que leurs correspondants en gaulois, recueillis par DELAMARRE, comme *Vertougi* ou *Togimari*, rendent difficile cette explication.

17. CIL II 746 = AE 1976, 316. Déjà cité par SACAZE (1892) n° 217, comme provenant du Portugal.

18. Voir dans ce même volume la note 96 dans la contribution de DE BERNARDO STEMPEL.

15. Voir dans ce même volume la contribution de DE BERNARDO STEMPEL, p. 82, 89.

*d(eo)*  
 [---]us, *Burusi f(ilius)*  
 [ex] voto patris.

Traduction : Au dieu Sutugius, [---]us, fils de Burusus, selon le vœu de son père.

Éditions : ILTG 46 ; CAG 31/2, p. 428.

- L'inscription ILTG 48, conservée aussi à la Chapelle de Saint-Jean, a perdu sa partie supérieure, où devait venir le nom de la divinité. Il semble plus probable qu'il s'agisse d'un *Mars* plutôt que d'un *Iupiter* (qui a reçu deux autels trouvés au même endroit), parce que le déterminatif théonymique *deo* en toutes lettres correspond davantage à ce que l'on connaît de *Mars* (Fig. 12).

Le texte ne présente pas des difficultés de lecture, malgré les nombreuses ligatures ; lettres de *ductus* profond de 2,5 cm de hauteur. Mots séparés par des points d'interpunctio, quelques-uns en forme d'*hedera*. La formule votive, en lettres plus grandes, a été gravée sur la base.

Ma lecture diffère de celle de Wuilleumier (ILTG, l. 5 : *Alp(ini) f*) à la fin du texte.

[---]  
 DEO  
 LENTINA  
 LE'NT'IF·AL  
 BINVS·A'LP'INI'  
 ALBI'NA'·AL'PI'NI' F  
 //  
 V S L M

[---]  
*deo,*  
*Lentina*  
*Le'nt'i f(ilia) Al-*  
*binus A'lp'ini'*  
*Albi'na'·Al'pi'ni' f(ilia),*  
 //  
*v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito).*

Traduction : Au dieu ..., Lentina fille de Lentus, Albinus (fils) d' Alpinus (et) Albina fille d'Alpinus se sont acquittés de leur vœu, de bonne grâce et à juste titre.

Éditions : ILTG 48 ; CAG 31/2, p. 428.

Variante : l. 5 : *Alp(ini) f*, ILTG.

#### 2.4. L'exposition sur les autels votifs des Pyrénées Centrales

Cette exposition, qui a eu lieu à Toulouse pendant l'hiver 2008–2009, m'a donné l'occasion d'étudier à mon aise non seulement certains autels du musée Saint-Raymond de Toulouse, mais aussi d'autres provenant des différentes communes dont le territoire appartenait à la cité des Convènes. Et comme un cadeau supplémentaire de grande valeur, R. Sablayrolles et L. Rodriguez ont édité un catalogue raisonné des inscriptions de l'exposition qui sont conservées au Musée. Il constitue pour l'instant l'unique publication épigraphique de plus de 200 autels et fragments d'autel<sup>19</sup>.

J'ai pu compléter presque totalement les dossiers des certaines divinités, comme ceux de la déesse *Labe*, de *SEX ARBORES*, d'*Ageio*, ouvrir d'autres dossiers, comme celui d'*ABELLIO*, dont la dévotion était assez répandue dans la région, enfin, me consacrer une fois de plus à la lecture de l'inscription de Marignac (CIL XIII 38), dédiée par deux marbriers à *SILVANVS* et à certaines Montagnes (*Montibus*), dont la lecture de l'épithète reste toujours incertaine : *nimidis* ou *nividis* ?

#### 2.5. Les autels votifs des Bituriges Cubi

En dernier lieu, je voudrais traiter brièvement les monuments du Berry. Les *Bituriges Cubi* étaient l'un des peuples les plus importants de la Gaule indépendante. Dans leur territoire, qui a fourni aussi plusieurs inscriptions en langue gauloise<sup>20</sup>, les répertoires épigraphiques<sup>21</sup> font état de cultes rendus à des divinités qui ont des noms d'origine celtique : *ADAGRIOS*, *APOLLO ATEPOMAROS*, *APOLLO BASSOLEDLITANOS*, *COSOSOS*, *ETNOSOS*, *IVAV(OS)*, *MARS MOGETIOS*, *MARS RIGISAMOS*, *MAVIDA*, *NAGA*, *SIRONA*, *SOLIMARA* et *SOVCONNA*.

Étant donné qu'il n'existe pas encore d'édition moderne des inscriptions du Berry, il fallait prendre contact avec cette documentation pour comprendre la situation réelle du matériel épigraphique. Dans cette mission, j'ai pu compter sur l'aide inestimable de ma collègue Milagros Navarro, chercheur au CNRS à Bordeaux.

##### 2.5.1. Les dédicaces gardées dans le Musée du Berry à Bourges

La plupart sont des inscriptions publiques, rédigées par des notables qui ont ainsi voulu laisser témoignage de leur activité citoyenne ou de leur réussite sociale.

- La statue érigée par Gracchus fils d'Ategnutis, qui était supportée par un magnifique bloc décoré, devait occuper

19. RODRIGUEZ & SABLAYROLLES (2008).

20. Voir LEJEUNE (1988) 83–88 et LAMBERT (2002) 200–212.

21. Répertoires du Berry : CIL, CAG 18, CAG 36, CAG 23, CRAVAT (1955), JACQUES (1973) et (1974).

un lieu privilégié dans un espace public d'*Avaricum*. Le texte, une dédicace inscrite en belles lettres carrées à *Mars Mogetios* et à l'empereur, est parfaitement conservé, tandis que la décoration des côtés a subi des graves cassures.

Le support est un piédestal monolithique tripartite de belle facture, réutilisé ultérieurement. Il est composé d'un socle, d'un dé et d'un couronnement qui culmine en une structure en forme de plinthe (7 cm de hauteur) et une mortaise où s'insérait le crampon de la statue. Il a été découvert au n° 20 de la rue du Commerce à Bourges, en mai 1885. Conservé au Musée de Berry (Bourges), Inv. 1950.1.44. (Fig. 13).

Mesures totales : 94 × [62] × 69 cm.

A. Sur la face frontale du monument se trouve le texte. Champ épigraphique : 44 × 44 cm. Texte d'excellente facture, avec alignement au centre, bien qu'il présente quelques imperfections, car la l. 1 se justifie à droite, tandis que les l. 2 et 5 le font à gauche. Les points de séparation de la l. 6 ont la forme de petites *hederae*. Ligature 'TE' à la l. 5.

Mesures des lettres : l. 1 : 5,3 cm ; l. 2 : 5 cm ; l. 3-4 : 4,5 cm ; l. 5-6 : 3,7 cm

NVM · AVG  
ET · MARTI  
MOGETIO  
GRACCHVS  
A'TE'GNVTIS · FIL  
V · S · L · M

*Num(ini) Aug(usti)*  
*et Marti*  
*Mogetio*  
*Gracchus,*  
*A'te'gnutis fil(ius),*  
*v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

Traduction : À la puissance divine de l'Auguste et au dieu *Mars Mogetius*, Gracchus fils d'Ategnus s'est acquitté de son vœu de bonne grâce et à juste titre.

Éditions : CIL XIII 1193 ; CAG 18, p. 106, n° 181.

B. Sur la face droite du dé, image détériorée d'un personnage, qu'Espérandieu<sup>22</sup> qualifie d'Hermaphrodite (Fig. 14).

22. ESPÉRANDIEU (1908) n° 1433, pp. 322-323 : « un Hermaphrodite, nettement caractérisé, vers lequel vole un Amour : l'Hermaphrodite, complètement nu, est assis sur un siège bas, tertre ou rocher ; l'Amour tient de la main gauche les bandelettes d'une corbeille renversée, dans laquelle est un ruban figurant une anse retombée. La face latérale gauche a été rasée, ainsi que la base et le couronnement, à l'effet d'obtenir un plan horizontal ».

C. Sur la face gauche du dé, bas-relief totalement piqué-té lors de la réutilisation du support. On y aperçoit une figure assise en compagnie de deux petits personnages ailés dans la partie supérieure : une Victoire ? (Fig. 15)

- Dedicace au dieu *MARS RIGISAMOS* par Tiberius Iulius Eunus, découverte au même endroit et au même moment que l'inscription précédente (Fig. 16).

Il s'agit d'un monument tripartite (autel ou piédestal ?), dont la partie supérieure a subi de graves cassures : il a perdu sa partie frontale gauche et les moulures ont été abaissées. Il a perdu également toute sa base. Conservé au Musée de Berry (Bourges), Inv. 1950.1.50.

Mesures totales : [59] × 50 × 39 cm, (épaisseur du dé : 32,5 cm).

Le champ épigraphique ([35,5] × 44 cm) correspond à la face frontale du monument. La perte de la partie inférieure empêche de savoir si le texte se poursuivait par la formule votive de dédicace. Texte développé en quatre lignes, dont le calibrage n'a pas été totalement réussi. Lettres capitales carrées de bonne facture avec certains caractères décoratifs dans leurs empattements (en G, M et V) ; certaines lettres plus hautes que les autres comme T ; O *minuta* ; I *longa* à la l. 2 et l. 4. Il y a des points de séparation à la l. 4 et une grande *hedera* sur la l. 4. Mesures des lettres : l. 1 : 5,5 cm (T, 7 cm) ; l. 2 : 4,5 cm (I, 5,5 cm ; O, 2,5 cm) ; l. 3-4 : 4 cm.

L'autel a été dédié par Tiberius Iulius Eunus, dont le *cognomen* fait penser à une possible origine servile, peut-être un affranchi impérial.

MARTI  
RIGISAMO  
TI · IUL · EVNVS  
EX · VISSV  
[-----]?

*Marti*  
*Rigisamo,*  
*Ti(berius) Iul(ius) Eunus*  
*ex vissu (sic)*  
[-----]?

Traduction : À Mars Rigisamus, Tibère Iulius Eunus à la suite d'une vision [-----]?

Éditions : CIL XIII 1190 (sans indication des points de séparation) ; CAG 18, p. 106.

- Plaque très épaisse. Les deux côtés et la partie postérieure ont été bûchés de façon incomplète. Conservée au Musée de Berry (Bourges), Inv. 1950.1.42. (Fig. 17).

Champ épigraphique sur la face frontale, creusé et entouré d'un cadre mouluré. Mesures : 24,5 × 54 cm. Texte en cinq lignes centrées dans le champ épigraphique et justifiées à la marge gauche. Lettres capitales avec certaine tendance à la forme actuaire, notamment dans les lettres les plus grandes : traits horizontaux de A et E, forme de G. Les lettres des lignes 1, 2 et 5 sont plus grandes. Points de séparation en forme de virgules et dans deux occasions en forme de *bederae*. Mesures des lettres : l. 1 : 6 cm ; l. 2 : 6 cm (*longa*, 7 cm) ; l. 3 : 4 cm ; l. 4 : 3,5 cm (*longa*, 5 cm) ; l. 5 : 5 cm.

La plaque porte une double dédicace à l'empereur Caligula, fils de Germanicus, et à une divinité indigène du nom d'*Etnosos*. La nomenclature impériale permet de dater l'inscription entre 38 et 41 p. C. Il s'agit probablement d'un bloc qui était encastré dans la façade d'un bâtiment qui aurait été donné gracieusement par le dédicant.

Texte :

CAESARI · GER  
MANICI AVG  
P · P ET · ETNOSO ·  
ANAVVS · ATTICI · LIB ·  
V · S · L · M

*Caesari Germanici Aug(usto)  
P(atr) P(atriciae) et Etnoso,  
Anavus Attici lib(ertus)  
v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

Traduction : À (Gaius) César Auguste, (fils) de Germanicus, Père de la Patrie, et à Etnosus, Anavus affranchi d'Atticus s'est acquitté de son vœu de bonne grâce et à juste titre.

Éditions : CIL XIII 1189 ; CAG 18, p. 106.

Pour expliquer linguistiquement l'épithète, qui se rapproche du celtique *\*etnos* 'oiseau' (de l'indo-européen *\*petnos*, cf. irl. anc. *én*, gall. *edn*), déjà signalée par Dottin (1920) 257, voir de Bernardo Stempel (2003) 48–49.

- Autre activité éditiltaire, celle qui apparaît dans une dédicace aux dieux *APOLLO* et *SIRONA* (ILTG 169), découverte à Flavigny (Cher) vers 1955, par Cravayant au lieu-dit Les Bertrands ou Hameau des Bertrands, réemployée dans un mur ; conservée au Musée du Berry (Bourges), Inv.1963.32.1. (Fig. 18).  
Bloc architectural réutilisé, qui a pu faire partie du lin-

teau d'un bâtiment, probablement un petit temple. Mesures : [25] × [57,5] × [31] cm.

Le champ épigraphique occupe la face frontale du bloc, peut-être entouré d'un cadre mouluré aujourd'hui presque disparu ; en revanche, le texte est complet. Mesures : [20] × [57,5] cm.

Texte déployé sur trois lignes avec une mise en page maladroite. On aperçoit des restes de lignes de guidage. Les lettres capitales montrent une certaine tendance à la forme actuaire (traits obliques de M, L), de facture peu soignée. Dans le groupe de double II, le second I est plus long. Ligature 'GI' en l. 3. Le premier point de séparation est en forme d'*bedera* schématique.

AVG · APPOLLINI · ET DEAE  
SIRONAE · VSSIBVSQVE · VICANORVM  
NOGIOMA'GI'ESIVM <M> PIIË IONIVS  
RVFVS

*Aug(usto) Appollini (sic) et deae  
Sironae ussibusque (sic) vicanorum  
Noggioma'gi'e(n)sium <M> piie (sic) Ionius  
Rufus.*

Traduction : À Apollon Auguste et à la déesse Sirona et pour l'usage des habitants du vicus de Noviomagus, <M(arcus ?)> Ionius Rufus avec piété.

Éditions : ILTG 169 ; AE 1958, 193 ; CAG 18, p. 275

Le texte a fourni le nom du *vicus Nogiiomagiensis*, sous une forme évoluée du vieux nom *Noviomagos* avec la gémination des semi-voyelles. Cette tendance explique probablement la graphie *piie* au lieu du latin *pie*, lecture que je préfère à celle de Wuilleumier : *M. Piieionius*, qui l'interprète comme le nom d'une personne qu'il met en relation avec la dénomination de l'empereur gaulois *Piavonius Victorinus* (269–271). Je justifierai mon choix par deux raisons : la première est qu'il y a un espace entre *piie* et le mot suivant ; la seconde est que *Ionius* a des parallèles dans la liste de noms celtiques établie par Delamarre : *Ionio fecit* (potier) ; *Ionillus* (Germ. Sup.)<sup>23</sup>.

L'interprétation du petit M taillé dans un moment ultérieur sur la 3<sup>ème</sup> ligne est difficile. Cependant, le contenu du texte épigraphique et sa position sur le mot *piie* semblent indiquer qu'il s'agissait de l'abréviation du *praenomen* *M(arcus)*, oubliée au moment de la rédaction initiale du texte.

23. DELAMARRE (2007) 111.

Pour le nom de la divinité, qui dérive du nom celtique de l'étoile \**stir-*, voir de Bernardo Stempel (2007) 62.

- Base de statue dédiée à *Soucona* provenant de Sagonne (Cher), découverte au lieu-dit les Maisons Neuves, vers la Fontaine, au ruisseau du Sagonin, en décembre 1899. Elle est conservée au Musée du Berry, Inv. 950.1.41. Mesures : [12,5] × 28,5 × 27,5 cm. (Fig. 19).

Le champ épigraphique occupe la face frontale du piédestal. Son état est très médiocre du fait de l'usure de la surface dans sa partie gauche et de quelques épaufrures sur la droite :

À la première ligne, on ne distingue rien de certain avant le M ; la partie finale est cassée. La lecture du CIL était *Num(ini) Aug(usti)*, lecture que j'accepte, et qui l'emporte sur la possibilité de lire *M(ercurio)* ou *M(arti) Aug(usto)*, et cela pour deux raisons : a) tout d'abord, il semble probable que les deux lignes avaient les mêmes marges ; par conséquent, il faut restituer au moins deux lettres devant le premier M ; b) ensuite, le texte conservé de la deuxième ligne commence par *VIXTVS*, qui est la partie finale de l'anthroponyme *Divixtus* : il manquait donc la syllabe *DI* au début<sup>24</sup>. c) enfin, même si cette observation n'est pas définitive, on aperçoit avant le premier M un trait oblique qui pourrait être la haste droite de V. Si l'on considère maintenant la partie droite du texte, on remarque l'existence de la partie inférieure du trait gauche d'un N, que Hirschfeld n'a pas vue, avec lequel probablement finissait le nom de la divinité : *Soucon(ae)*.

Texte :

[+]M·AVG·D·SOVCON

[--]VIXTVS·SILANI·F

[Nu]m(ini) Aug(usti) d(eae) Soucon(ae)

[Di]vixtus Silani f(ilius)

Traduction : À la puissance divine de l'Auguste (et) à la déesse Soucona, Divixtus fils de Silanus.

Je pense que la transcription et la traduction les plus correctes de la première partie de l'inscription sont *[Nu]mini Aug(usti) (et) d(eae) Soucon(ae)*, « à la puissance divine de l'Auguste (et) à la déesse Soucona » (dat.), même si la lecture

*[Nu]mini aug(usto) d(eae) Soucon(ae)* traduite par « à la puissance divine auguste de la déesse Soucona » (gén.), trouve des parallèles dans certaines inscriptions dédiées au *numen* d'une divinité (*Numen Ovavae* (CIL XIII 581, Bordeaux) ou à son génie (*genio Appollinis Atepomari*, CIL XIII 1318, Mauvières). Deux interprétations sont aussi possibles pour une inscription de Poitiers : *Num(ini) Aug(usti/-o) Diva(e) Minervae* (AE 1964, 229bis). Cependant, la dédicace au dieu *ADAGRIOS*, étudiée infra (*Num. Aug. deo Adagrrio*), qui ne peut pas se traduire comme « au numen auguste du dieu Adagrion » (gén.), suggère que notre texte, ainsi que celui de Poitiers, doivent être interprétés comme des dédicaces doubles, d'une part au numen impérial, d'autre part à une autre divinité. En plus, l'existence de cette duplicité est exprimée par la conjonction *et* dans l'inscription de Bourges, CIL XIII 1193 : *Num(ini) Aug(usti) et Marti Mogetio* (étudiée supra).

Éditions : CIL XIII 11162 ; CAG 18, p. 317.

- Pour conclure avec le Musée de Bourges, il faut mentionner une petite dédicace à la déesse *Mavida*. Elle est bien différente des précédentes car il s'agit d'un texte privé sur une petite stèle (Fig. 20). Elle a une forme semblable à celle de certains monuments funéraires de la cité des *Bituriges Cubi* ; faut-il penser que la dévote *Cacculla*, pour des raisons économiques ou de disponibilité, a profité d'un monument déjà sculpté comme support d'une inscription funéraire en lui donnant une fonction votive ?

Le fait que l'inscription provienne du cimetière gallo-romain du Fin-Renard suggère un rapport significatif entre la dédicace et le monde funéraire.

Le caractère modeste du monument, la gravure maladroite de l'inscription, l'emploi d'un nom unique d'aspect hypocoristique s'unissent pour renforcer la sensation de monument privé. On n'a pas trouvé pour l'instant une explication satisfaisante au nom de la divinité ; cf. de Bernardo Stempel (2007) 60.

Texte :

DEAE

MAVIDAE

CACCVLLA

*deae*

*Mavidae*

*Cacculla*

Traduction : À la déesse Mavida, Cacculla.

24. Châlon-sur-Saône (province de Lyonnaise) a livré une double dédicace à la déesse *SOVCONNA* et à l'empereur : *Aug(usto) sac(rum)/ deae/ Souconn/ae/ oppidani/ Cabilonn/enses/ p(onendum) c(uraverunt)* (ILTG 314).

Éditions : CIL XIII 11082 add.

### 2.5.2. Table de bronze avec dédicaces au dieu ADAGRIO

Le Musée de Saint-Amand-Montrond garde une petite table de bronze portant sur chaque face une dédicace au dieu indigène *Adagrios*, trouvée au lieu-dit Champ des Pierres, au Hameau des Couillels, en 1957. La pièce, en forme de *tabula ansata* de 4 × 10 × 1 cm, a une perforation sur chaque anse. Les deux textes sont rédigés de telle manière que, pour la lire, il fallait tourner la pièce sur son axe longitudinal.

Face A (Fig. 21) : le texte, disposé en cinq lignes, occupe la totalité du champ épigraphique, et rentre un peu sur l'anse droite par la ligne 4.

Lettres capitales à caractère actuaire, notamment dans les traits obliques de A, M et L. Tous les mots sont séparés par des points d'interpunction. Lettres de 0,5 cm.

Texte bien conservé :

NVM · AVG · DEO  
ADAGRIO · TAVR  
VS · TETRICI · PR · SAŁ  
VTEM · FILI · SVI · SEDA  
TI · V · S · L · M

*Num(ini) Aug(usti) deo  
Adagrío, Taur-  
us Tetrici (filius) pr(o) sal-  
utem (sic) fili(i) sui Seda-  
ti, v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

Traduction : À la puissance divine de l'Auguste (et) au dieu Adagríus, Taurus (fils) de Tétricus s'est acquitté de son vœu de bonne grâce et à juste titre, pour la sauvegarde de son fils Sedatus.

Éditions : ILTG 168a ; AE 1960, 171 ; CAG 18, p. 159.

Variantes de lecture par rapport à celles des ILTG :

- l. 2 : *Adagrío* ; *Adacrio* ILTG
- l. 3 : *pr(o)* ; *p(ro)* ILTG
- l. 4 : *fili(i)* ; *fil(ii)* ILTG

On lit sans difficulté *Adagrío*, le nom de la divinité. Par conséquent, il faut corriger la lecture de Wuilleumier, qui lisait *Adacrio*, avec un C au lieu d'un G. En ce qui concerne l'explication linguistique du nom, de Bernardo Stempel (2007) 57, en admettant la lecture avec C sourd, considérait qu'il s'agissait d'un nom dérivé sur \**akro-* 'sommel' ; la nouvelle lecture donne la possibilité de penser à un dérivé sur

\**agro-* 'bataille, carnage' (cf. Gorrochategui [2007] 118), sans que l'on puisse écarter définitivement la première interprétation, si on admet un passage *-kr-* > *-gr-* comme dans *Ambisagrus*.

La face B de la tablette (Fig. 22) est dans un assez mauvais état de conservation, qui affecte tout particulièrement le nom de la divinité, dont la fin est illisible. Le texte occupe quatre lignes avec une mise en page justifiée à la marge gauche, sauf la formule votive de la quatrième ligne, qui se trouve plus centrée. Les différentes parties du texte ont été distribuées de façon équilibrée, en utilisant la première ligne pour exprimer le nom de la divinité, la deuxième le dédicant et la troisième le motif. Lettres capitales avec traits actuaire. Il n'y a pas de points d'interpunction. Mesure des lettres : 4 mm.

Texte :

NVM AVG DEO ADAÇ[---]  
TRERICVS TETRICI FIL  
PRO SALVTE FILI SVI  
V S L M

*Num(ini) Aug(usti) deo Adaç[ri]o],  
Tetricus Tetrici fil(ius)  
pro salute fili(i) sui,  
v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

Traduction : À la puissance divine de l'Auguste (et) au dieu Adagríus, Tetricus fils de Tétricus s'est acquitté de son vœu de bonne grâce et à juste titre, pour la sauvegarde de son fils.

Éditions : ILTG 168b ; AE 1960, 171 ; CAG 18, p. 159.

Variantes de lecture :

- l. 1 : *Num(ini) Aug(usti) deo Adacri(o)* ILTG
- l. 2 : *Ibericus* ILTG

En ce qui concerne le nom du dédicant, Wuilleumier donnait la lecture *Ibericus*, que je ne trouve pas satisfaisante. La deuxième lettre peut difficilement être lue comme un B ; en étant fidèle à la forme des lettres, je lis *Tetricus*, bien qu'une lecture *Ivericus* soit aussi possible. Malheureusement, les parallèles exacts manquent<sup>25</sup>.

25. Patrizia DE BERNARDO STEMPEL suggère une explication à partir de \**Tre(v)ericus*, forme dérivée du nom ethnique *Treverus*, attesté en Belgique comme nom de personne *Treverius*.

## 2.5.3.

Le musée du site archéologique d'*Argentomagus*, à Marcel, conserve les riches matériaux provenant de l'ancien *vicus* et d'autres localités des alentours. Deux monuments ont retenu mon attention :

- La statue d'une divinité assise en tailleur, conservée en plusieurs fragments, qui ont été rassemblés par le service de restauration du musée (Fig. 23). La statue repose sur une structure carrée qui ressemble à un coussin et dont la bande frontale porte l'inscription. Mesures du monument : [52] × 44 × 47 cm. Le texte, fragmentaire à cause de cassures du champ épigraphique, ne pouvait pas tenir exclusivement sur la face frontale de la bande, de sorte qu'il devait se continuer sur la face droite du monument ou bien sur une base inférieure. Mesures du champ épigraphique : 8,5 × [38] cm.

Le texte conservé, sous la statue, n'est que le commencement de la dédicace au *numen* de l'Auguste et à une autre divinité, probablement indigène ou assimilée, dont le nom a disparu. Du premier V ne reste que le point d'union inférieur.

[...]V[...]·AVG·E[---]

[N]u[m(ini)] Aug(usti) e[t? ---]

Éditions : CRAI 1971, 629.

- Un bloc sans forme définie, probablement réutilisé, trouvé au lieu-dit Laveau, Rivarenes (Indre), en 1970, porte une inscription sur un champ épigraphique en losange abaissé sur la pierre. Le bloc, dont les dimensions sont [33] × [57] × [45] cm est conservé au musée d'*Argentomagus*, Inv.: Riv. 70.1.4. (Fig. 24).

De graves cassures au début et à la fin du champ épigraphique empêchent la lecture et la compréhension du texte qui se développait sur deux lignes ; la formule votive apparaît sur la seconde. L'inscription a été gravée vite et de manière irrégulière, sans préparation. Les lettres capitales sont très verticales dans la ligne 1 et petites dans la ligne 2, de 4,5 cm et 2,5 cm de hauteur respectivement. Il n'y a pas de séparation entre les mots ni de points d'interpunction. La lecture est incertaine.

DEO CQ̄S̄IO MART̄I++

V S L M

*deo Cqs̄io Mart̄i++ (?)*

*v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*

Soit, probablement : Au dieu Coseus (ou Cosius), *Martialis* s'est acquitté de son vœu de bonne grâce et à juste titre.

Éditions : Dondin-Payre, RACF 36, 1997, 145–156.

Parmi les différentes possibilités de lecture du nom de la divinité, *Custio*, *Costio*, lecture préférée par Dondin-Payre, ou *Cosio*, *Coseo*, avec double II ou E exprimé au moyen de deux traits, la dernière forme l'emporte sur les autres, grâce au parallèle de la dédicace *Marti Cososo* sur une table de bronze de Levroux (toujours dans le territoire de l'ancienne cité des *Bituriges Cubi*). La relation entre *Mars* et le terme *Coso-* permet de voir dans le dernier mot le nom du dieu romain de la guerre ; mais une telle solution laisserait le texte sans dédicant. En plus, on peut encore lire les traces inférieures des lettres qui pourraient appartenir à l'anthroponyme *Martialis*. Une lecture *Deo Coseo Martialis v s l m* conviendrait davantage à une dédicace votive.

## 3.

Le travail qui reste pour trouver et étudier toutes les inscriptions des Bituriges Cubes et des Lémovices dans l'Aquitaine du Nord et celles des Convènes aux sources de la Garonne est très important. Certains documents sont perdus depuis longtemps comme, par exemple, les dédicaces à la déesse *SOLIMARA* (CIL XIII 1195) et au dieu *COSOSOS* (CIL XIII 1353) ; à ce propos, nous devons ajouter maintenant la perte du moulage de l'importante dédicace au dieu *APOLLO ATEPOMAROS* (CIL XIII 1318), que j'ai cherché vainement dans les dépôts du musée de Châteauroux en compagnie de sa conservatrice Mme Michèle Naturel ; d'autres ont été localisés, comme la dédicace à *APOLLO BASSOLEDLITANOS* (ILTG 167) ; enfin, d'autres ne sont encore que des points sur la carte, dans l'attente de notre visite.

## Abréviations

CAG 18 = Jean-François CHEVROT & Jacques TROADEC, *Carte archéologique de la Gaule 18 : Le Cher*, Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 1992.

CAG 23 = Dominique DUSSOT, *Carte archéologique de la Gaule 23 : La Creuse*, Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 1989.

CAG 31/2 = Robert SABLAYROLLES & Argitxu BEYRIE, *Carte archéologique de la Gaule 31/2 : Le Comminges (Haute-Garonne)*, Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 2006.

CAG 36 = Gérard COULON & Jean HOLMGREN, *Carte archéologique de la Gaule 36 : L'Indre*, Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 1992.

CAG 65 = Agnès LUSSAULT, *Carte archéologique de la*

- Gaule 65 : Les Hautes-Pyrénées*, Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 1977.
- CIL XIII = Otto HIRSCHFELD, *Corpus Inscriptionum Latinarum XIII. Inscriptiones Trium Galliarum et Germaniarum Latinae*, Berlin : Reimer 1899 ; *Addenda ad partes primam et secundam*, Berlin : Reimer 1916.
- ILTG = Pierre WUILLEUMIER, *Inscriptions latines des Trois Gaules* (XVII<sup>e</sup> supplément à Gallia), Paris : CNRS 1963.
- Bibliographie**
- BLADÉ (1885) Jean-François, *Epigraphie antique de La Gascogne*, Bordeaux : P. Chollet 1885.
- CRAVAYAT (1955) Paul, Les cultes indigènes dans la cité des Bituriges, *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est* 6/1, 1955, 210–228.
- (1957) & LEBEL Paul & THEVENOT Émile, Une dédicace à Apollon et Sirona découverte à Flavigny, *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est* 7, 1956, 318–331.
- DE BERNARDO STEMPEL (2003) Patrizia, Die sprachliche Analyse keltischer Theonyme, *Zeitschrift für celtische Philologie* 53, 2003, 41–69 [réimprimé dans : Joaquín GORROCHATÉGUI & Patrizia DE BERNARDO STEMPEL (éd.), *Die Kelten und ihre Religion im Spiegel der epigraphischen Quellen*. Aktendes3.F.E.R.C.AN.-Workshops (Vitoria-Gasteiz, September 2000)/ *Los Celtas y su religión a través de la epigrafía*. Actas del III Workshop F.E.R.C.AN. (Vitoria-Gasteiz, septiembre de 2000), Vitoria-Gasteiz: Servicio Editorial de la Universidad del País Vasco 2004, 197–225 (Anejos de “Veleia”, Series maior n° 11)].
- (2007) Teonimia en las Aquitanias célticas : análisis lingüístico, dans : Manfred HAINZMANN (éd.), *Auf den Spuren keltischer Götterverehrung*. Akten des 5. F.E.R.C.AN-Kolloquiums (Graz 2003), Wien : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften 2007, 57–66 (Mitteilungen der Prähistorischen Kommission der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, vol. 64).
- (2008) Strati teonimici nelle provincie romane (con esempi prevalentemente aquitani), dans : José D'ENCARNACÃO (éd.), *Divindades indígenas em análise / Divinities pré-romaines- bilan et perspectives d'une recherche*. Actas do VII workshop FERCAN (Cascais, Mayo de 2006), Coimbra & Porto : Centro de Estudos Arqueológicos das Universidades de Coimbra e Porto 2008, 145–150.
- DELAMARRE (2003) Xavier, *Dictionnaire de la langue gauloise. Une approche linguistique du vieux-celtique continental*, 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, Paris : éditions errance 2003.
- (2007) *Noms de personnes celtiques dans l'épigraphie classique*, Paris : éditions errance 2007.
- DESMOULINS (1963) Christiane, Les inscriptions latines d'Aire et de Dax, au musée de Borda, en 1963, *Bulletin de la Société de Borda* 311, 1963, 355–360 et 312, 1963, 451–462.
- DONDIN-PAYRE (1997) Monique, Deux inscriptions inédites du musée d'Argentomagus : religion et culte impérial, *Revue Archéologique du Centre de la France* 36, 1997, 145–156.
- DOTTIN (1920) Georges, *La langue gauloise*, Paris : Klincksieck 1920.
- ESPÉRANDIEU (1908) Émile, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine : Aquitaine*, Paris : Imprimerie nationale 1908.
- EVANS (1967) D. Ellis, *Gaulish Personal Names, A Study of some Continental Celtic Formations*, Oxford : Clarendon Press 1967.
- FAUDET (2008) Isabelle, Les habitants d'Argentomagus (Saint-Marcel, Indre), dans : *La poétique, théorie et pratique*. Actes du XV<sup>e</sup> congrès international et quinquennal de l'Association Guillaume Budé organisé à la Faculté des lettres, langues et sciences humaines d'Orléans-La-Source du 25 août au 28 août 2003, Paris : Les Belles Lettres 2008, 1066–1074.
- GORROCHATÉGUI (1984) Joaquín, *Onomástica indígena de Aquitania*, Bilbao : Universidad del País Vasco 1984.
- (2003) Las placas votivas de plata de origen aquitano halladas en Hagenbach (Renania-Palatinado, Alemania), *Aquitania* 19, 2003, 25–47.
- (2007) Hacia el establecimiento del Corpus de divinidades célticas de Aquitania, dans : Manfred HAINZMANN (éd.), *Auf den Spuren keltischer Götterverehrung*. Akten des 5. F.E.R.C.AN-Kolloquiums (Graz 2003), Wien : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften 2007, 111–138 (Mitteilungen der Prähistorischen Kommission der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, vol. 64).
- (2010) Los altares votivos del santuario aquitano de Montsérié, Hautes-Pyrénées, dans : Jesús Alberto ARENAS ESTEBAN (éd.), *Celtic Religion across Time and Space*. Actas del IX Workshop F.E.R.C.AN. (Molina de Aragón, Septiembre 2008), Toledo : Junta de Comunidades de Castilla-La Mancha 2010, 62–92.
- JACQUES (1973) François, *Inscriptions latines de Bourges*, Gallia 31, 1973, 297–312.
- (1974) *Inscriptions latines de Bourges (II)*, Gallia 32, 1974, 255–285.
- LAMBERT (2002) Pierre-Yves, *Recueil des inscriptions gau-*

- loises* (= RIG): II, 2. *Textes gallo-latins sur instrumentum*, Paris : CNRS 2002.
- LEJEUNE (1988) Michel, *Recueil des inscriptions gauloises* (= RIG): II, 1. *Textes gallo-étrusques, textes gallo-latins sur pierre*, Paris : CNRS 1988.
- PICARD (1971) Gilbert, *Les sanctuaires d'Argentomagus*, Comptes rendus de l'Académie des inscriptions 1971, 621–633.
- RODRIGUEZ (2008) Laëtitia & SABLAYROLLES Robert, *Les autels votifs du musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse. Catalogue raisonné*, Toulouse : Musée Saint-Raymond 2008.
- SABLAYROLLES (1988) Robert & SCHENCK Jean-Luc, *Collections du Musée archéologique départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges 1 : les autels votifs*, Toulouse : Conseil Général de la Haute Garonne 1988.
- SACAZE (1892) Julian, *Inscriptions antiques des Pyrénées*, Toulouse : Privat 1892.
- SORBETS (1884) Léon, Deux autels votifs romains découverts à Aire-sur-l'Adour (Landes), *Bulletin de la Société de Borda* 9, 1884, 153–156.
- (1885) Vingt-sept autels votifs gallo-romains découverts à Aire, *Bulletin de la Société de Borda* 10, 1885, 169–175.
- SPICKERMANN (2005) Wolfgang & WIEGELS Rainer (éd.), *Keltische Götter im Römischen Reich* Akten des 4. Internationalen Workshops „Fontes Epigraphici Religionis Celticae Antiquae“ (F.E.R.C.AN.) vom 4.–6. 10. 2002 an der Universität Osnabrück, Möhnese: Bibliopolis 2005.
- TAILLEBOIS (1884), Émile, Quelques observations sur les deux autels votifs découverts à Aire, *Bulletin de la Société de Borda* 9, 1884, 159–164.
- (1885) Le temple de Mars Lelhunus à Aire-sur-l'Adour, *Bulletin de la Société de Borda* 10, 1885, 177–190.



Fig. 1: Autel au dieu Erge dédié par Erge (CIL XIII 199, Musée de Tarbes; Photo: J. Gorrochategui).



Fig. 2: Petit autel au dieu Mars dédié par Calius (CIL XIII 211, Musée de Tarbes; Photo: J. Gorrochategui).



Fig. 3: Autel dédié au dieu Lelhunnus par Tib. Claudius Sotericus (CIL XIII 424, Musée de Dax; Photo: J. Gorrochategui).



Fig. 4: Côté droit de l'autel au Lelhunnus avec patère. (Musée de Dax; Photo: J. Gorrochategui).



Fig. 5: Côté gauche de l'autel au Lelhunnus avec vase de libation. (Musée de Dax; Photo: J. Gorrochategui).



Fig. 6: Autel dédié à Mars Lelhunnus par l'esclave Berullus (CIL XIII 422, Musée de Dax; Photo: J. Gorrochategui).



Fig. 7: Fragment d'autel provenant d'Aire-sur-l'Adour dédié au dieu Lelhunnus (CIL XIII 425, Musée de Dax; Photo: J. Gorrochategui).



Fig. 8: Autel au Mars Sutugius (ILTG 45, Chapelle de Saint-Jean-de-Vignes à Saint-Plancard; Photo: J. Gorrochategui).



Fig. 9: Autel au dieu (Mars) Suhugius (ILTG 47, Chapelle de Saint-Jean-de-Vignes à Saint-Plancard; Photo: J. Gorrochategui).



Fig. 10: Stèle érigée au dieu Mars Sutugius (ILTG 46, Chapelle de Saint-Jean-de-Vignes à Saint-Plancard; Photo: J. Gorrochategui).



Fig. 11: Détail latéral de la stèle au Mars Sutugius (ILTG 46, Chapelle de Saint-Jean-de-Vignes à Saint-Plancard; Photo: J. Gorrochategui).

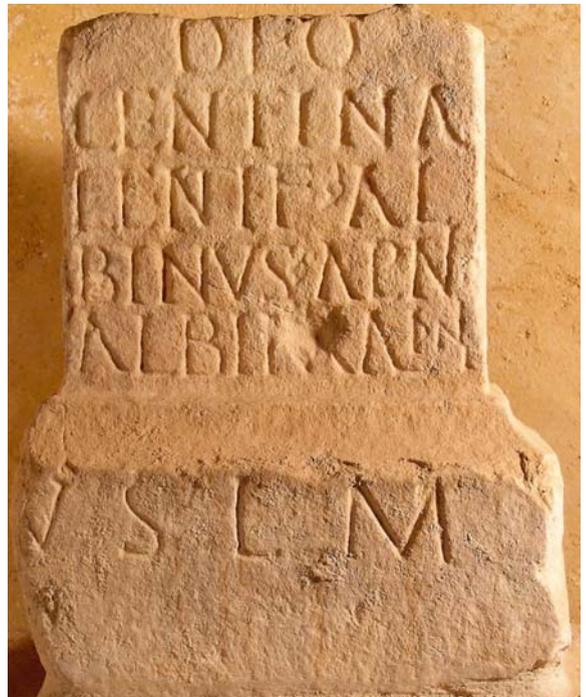


Fig. 12: Autel provenant de Saint-Plancard (ILTG 48, Chapelle de Saint-Jean-de-Vignes à Saint-Plancard; Photo: J. Gorrochategui).

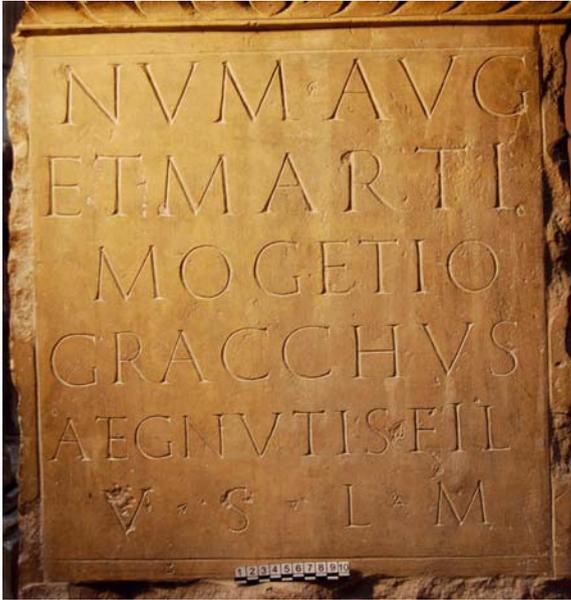


Fig. 13: Dédicace au dieu Mars Mogetius. Texte (CIL XIII 1193, Musée du Berry à Bourges; Photo: J. Gorrochategui).

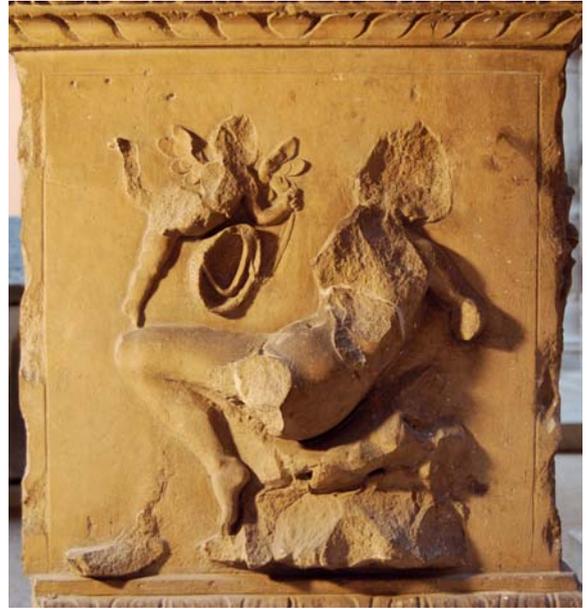


Fig. 14: Côté gauche de la dédicace au dieu Mars Mogetius (CIL XIII 1193, Musée du Berry à Bourges; Photo: J. Gorrochategui).



Fig. 15: Figure cassée dans le côté droit de la dédicace au dieu Mars Mogetius (CIL XIII 1193, Musée du Berry à Bourges; Photo: J. Gorrochategui).

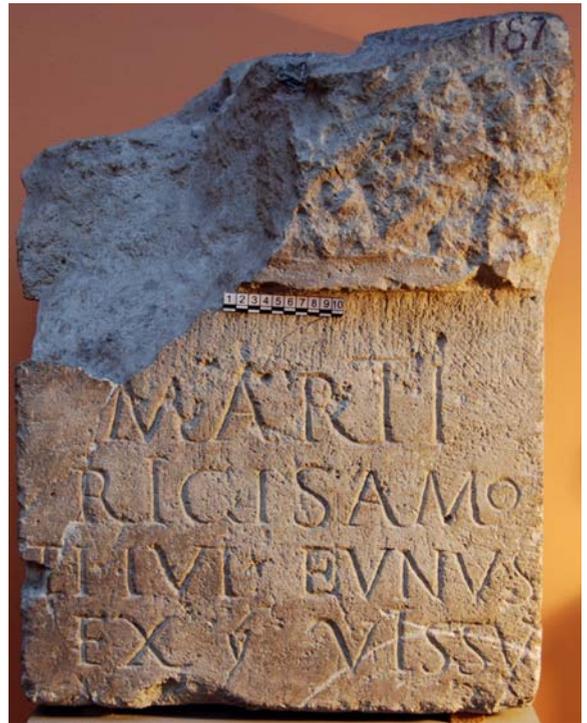


Fig. 16: Dédicace au dieu Mars Rigisamus (CIL XIII 1190, Musée du Berry à Bourges; Photo: J. Gorrochategui).



Fig. 17: Dédicace à l'empereur et au dieu Etnosus (CIL XIII 1189, Musée du Berry à Bourges; Photo: J. Gorrochategui).

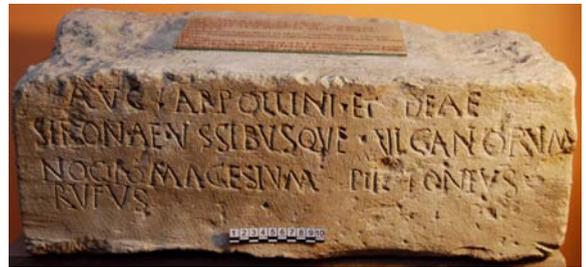


Fig. 18: Dédicace au dieu Apollo et à la déesse Sirona (ILTG 169, Musée du Berry à Bourges; Photo: J. Gorrochategui).



Fig. 19: Base de statue dédiée à la déesse Soucona (CIL XIII 11162, Musée du Berry à Bourges; Photo: J. Gorrochategui).



Fig. 20: Dédicace à la déesse Mavida (CIL XIII 11082 add., Musée du Berry à Bourges; Photo: J. Gorrochategui).



Fig. 21: Table de bronze dédiée au dieu Adagrius par Taurus (ILTG 168a, Musée de Saint-Amand-Montrond; Photo : J. Gorrochategui).



Fig. 22: Table de bronze dédiée au dieu Adagrius par Tetricus (ILTG 168b, Musée de Saint-Amand-Montrond; Photo: J. Gorrochategui).



Fig. 23: Sculpture d'un dieu assis en tailleur avec inscription fragmentaire. (Musée d'Argentomagus; Photo: J. Gorrochategui).

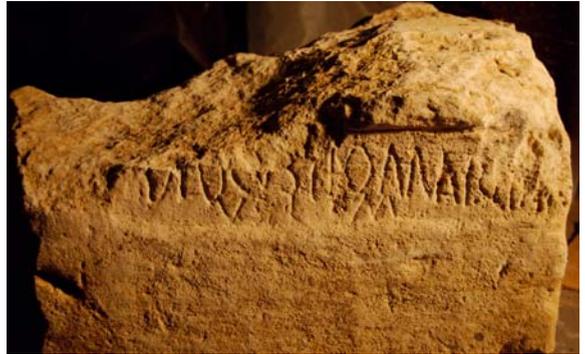


Fig. 24: Bloc avec dédicace au dieu Coseus ou Cosius. (Musée d'Argentomagus; Photo: J. Gorrochategui).